

BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

LE RASOIR

BUREAU
Passage
Lemonnier
12



UN NAUFRAGE

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait.
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU BUREAU PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

LA QUINZAINÉ.

Elle a été bien remplie : les événements se succèdent en ce moment avec une rapidité vertigineuse, et pour le reporter, la tâche, facile en apparence, devient malaisée par l'embarras du choix des sujets multiples qui s'offrent à sa plume.

On a beau dire qu'il n'y a rien de neuf sous le soleil ; quand on aura tout dit sur une question, et qu'on le croira, celle-ci réapparaîtra sous un nouveau jour, reposée par le temps, transformée par l'imprévu, modifiée par le hasard, et il restera toujours à dire sur elle, autant et plus que par le passé : ainsi le vent la roue du temps mise en activité par la force des choses.

Du reste, l'esprit humain s'attache volontiers à tout ce qui sort un peu de l'ordinaire ; il éprouve une sorte d'avidité à rechercher l'incroyable et l'étonnant.

L'humanité est affligée de cette incurable servitude, et l'on rampera toujours dans le même cercle, quoi qu'on fasse.

Les pèlerinages, par exemple, cette coutume absurde, irrationnelle, qui nous pousse à adorer Dieu, ou la Vierge, voire même la mémoire d'un simple mortel dont on est parvenu à faire ce qu'on appelle, par convention, un saint, reparaissent chaque année plus vivaces, comme pour jeter un défi à la science et à la civilisation.

En réalité cependant, on a pu voir que ces pieux voyages n'étaient que prétexte et occasion à excursions follichonnes, de pur agrément, où le côté moral n'est souvent pas même respecté.

Cela n'empêche qu'il y a eu foule l'autre jour à Montaignu, puis à la Sarthe, et dans d'autres officines de miracles, dont le moindre enfonce à cent coudées tous les principes de la docte faculté, notre excellent Termonia compris.

Voici venir Echternach, la ville aux saints dansants, qu'on y célèbre annuellement dans une procession — sauterie de tous âges, jeunes et vieux des deux sexes, qui s'escriment durant trois longues heures jusqu'à rendre le dernier souffle.

Gageons que notre éminent professeur de l'Université, M. Kurth, va retrouver de nouveaux élans d'admiration pour les pieuses pléiades de gâteaux et d'imbéciles que le clergé va faire sauter lundi.

**

Les fêtes du cinquantenaire approchent de notre ville ; à chacun son tour ; il est temps qu'on s'y mette. Dame ! c'est qu'on en a si peu l'habitude. Il y en a pour tous les goûts, à en croire le programme.

Deux choses y sont frappantes, d'après ce qu'on en apprend.

C'est d'abord l'exposition rétrospective de l'art ancien lancée par l'impres-

sion mirobolante de notre excellent gouverneur ; ça sera gentil, à ce qu'il paraît ; on est en train de fourbir toutes les meilleures armes de nos vieux fonds de bric-à-brac pour la joute qui s'apprête.

Trois locaux sont destinés à les recevoir : la salle de la Société d'Emulation, le Temple Académique et ... les cloîtres de Saint-Paul, s'il vous plaît.

Ces derniers à l'usage exclusif de la section Doutreloux.

Ces braves gens, va !

Ils ne sont point partageux. Ils daignent exhiber tout le matériel hors d'usage de leur mise en scène, payé de nos deniers, comme choses leur appartenant. Insigne faveur qu'ils octroient à la Cité de Liège, et dont elle ne leur saura peut-être pas gré, l'ingrate ! C'est égal, il sera curieux d'aller voir les étalages de cette boutique. La publicité est toujours un élément de succès.

Nous recommandons cette immense enseigne : *Bazar épiscopal*.

**

La fête vénitienne qui fait l'objet de tous les soucis de notre échevin des travaux publics — comme s'il n'en avait pas encore assez, le malheureux — sera très belle, promet-on.

On a trouvé des choses d'un neuf épastrouillant.

Du pont des Arches au pont Maghin, notre beau fleuve roulera des édifices de lanternes vénitiennes, des empilements de lanternes et de couleurs.

Ce ne sera qu'une pluie de pétards, chandelles romaines, gerbes, bombes et fusées.

Des cascades inondées de rayons électriques, des feux grégeois et une canonade nourrie brochant sur un bouquet final de feux d'artifices, répandant sur le miroir de l'onde des colorations à perdre la raison.

Coût : quarante mille francs !

**

La statistique est une belle science : elle révèle à nos yeux ébahis des colonnes de chiffres aussi inattendues que l'avènement de Henri V.

C'est ainsi qu'un de nos meilleurs publicistes s'est avisé dernièrement de faire un relevé de toutes les sommes dépensées à l'occasion de la pluie de petits rubans qui s'est abattue le pays, de par la Providence gouvernementale. Ce qu'on a bu de champagne et mangé de victuailles, ce qu'on a usé de cartes et de timbres, ce qu'on a éreinté de voitures, éculé de bottes, consommé de gants, ce qu'on a soufflé de sérénades, brûlé de lampions, consumé de poudre, etc., etc., etc., peut à peine se compter.

Et cependant, pour si abondantes qu'aient été les largesses ministérielles, combien on est loin encore d'avoir contenté tant de monde.

Beaucoup d'appelés et peu d'élus :

48,000 demandes étaient parvenues en haut lieu ; plus des trois quarts ont été jetées d'emblée au panier.

C'est à peine si l'on a créé trois mille chevaliers et une couple de centaines d'officiers, commandeurs et autres grades dans le très-brillant et non moins pacifique ordre de Léopold.

Ces chiffres n'ont rien d'exorbitant si on les compare à ceux de la Légion d'honneur en France, par exemple, où toute profession, fonction, carrière publique ou privée quelque peu en vue, conduit très vite et à coup sûr à cette distinction.

Ainsi dans une société composée d'hommes de 35 à 40 ans, portant l'épaulette, la robe, attachés au barreau, à la faculté, au corps des mines, des ponts et chaussées, ou à toute autre administration en général, sur douze assistants, huit seront décorés.

Mettez qu'ils aient de 40 à 45 ans, dix le seront, et plus âgés, il n'en sera peut-être pas un qui ne le soit pas.

C'est passé dans les mœurs, et il sera de longtemps avant qu'on puisse déraciner des idées reçues le port d'une rosette ou d'un petit bout de ruban.

Il faudrait rechercher dans les annales lointaines du passé l'origine de cette inoffensive et aimable convention, qui fait les délices de tant de gens, et l'on serait peu étonné d'apprendre que l'auteur de cette trouvaille a pensé qu'il fallait prendre l'homme par son faible de prédilection : la vanité.

L'exploitation de ce travers n'a jamais fait tort à personne, à notre avis ; dès lors, qu'il se perpétue, pour la joie des générations présentes ou futures, ainsi soit-il !

J. B.

UNE PERLE

Je savais bien que l'on découvrirait parfois à la quatrième page des journaux des choses d'une beauté stupéfiante, mais jamais, au grand jamais, je n'aurais osé rêver l'annonce ci-dessous, cueillie dans la pieuse *Gazette de Liège*.

C'est pour moi un idéal ; c'est le sublime du genre.

Lisez et savourez-moi cela :

"PILULES JULES SIMON

A L'ARENARIA RUBRA D'AFRIQUE.

Les pilules de JULES SIMON, expérimentées d'Alger avec le plus grand succès dans les hôpitaux, sont recommandées par le corps médical dans les maladies des voies urinaires.

PRIX DE LA BOITE : 5 FRANCS.

Dépôt général à la pharmacie anglaise de Ch. Delacre, 8, Montagne de la Cour, Bruxelles.

Je regrette vivement de ne pas connaître le nom de l'apothicaire distingué qui a découvert les propriétés salutaires de l'*Arenaria Rubra d'Afrique* et qui a eu la sublime inspiration de placer ses pro-

duits si recommandés dans les maladies des voies urinaires sous le patronage illustre du non moins illustre Jules Simon. Je m'empresserais de lui envoyer, avec mes félicitations, l'assurance de ma considération la plus distinguée ; (pas à Jules Simon, à l'autre). Car, soyez-en sûr, cela doit être un homme de génie et un philosophe de premier ordre.

Grâce à la profondeur de vues de mon apothicaire, cet astucieux et moelleux Jules Simon, qui a tant de fois tiré en bouteilles ses anciens alliés de la gauche, se trouve à son tour tiré en pilules et quelles pilules, grands dieux ! quelles pilules...

Vous ne vous expliquez peut-être pas ce qui a valu au président révoqué le 5 mai, une auréole aussi... syphilitique.

Vous ne supposez naturellement pas... oh ! non, pas cela !...

La grand âge, la gravité, le caractère l'ancien ministre protestent d'ailleurs contre une semblable supposition.

L'inventeur des pilules à l'*Arenaria Rubra d'Afrique* (5 francs la boîte) a tout bonnement voulu insinuer que Jules Simon était très *coulant* sur les principes, lorsqu'il s'amuse à changer de de politique pour satisfaire ses petites rancunes.

Quand je vous disais que mon apothicaire était un homme de génie ! !

RACAGNAC.

PETITE CHRONIQUE LIÉGEOISE.

Deux petites histoires, toutes fraîches, et absolument véridiques que nous allons vous conter, si vous le voulez bien.

Les noms des héros sont passés sous silence, cela va de soi ; mais pour ceux qui en ont eu vent, il ne sera pas difficile de replacer chaque personne et chaque chose à sa place.

La première peut se mettre au compte de l'amour, ce vilain petit dieu qui poursuit sans cesse notre pauvre espèce, ne lui laisse nuit et jour ni trêve ni repos, et pour quelques moments de folle expansion, a fait faire dans l'univers la plus grosse part des sottises connues et inconnues.

C'était un de ces derniers soirs, une des nuits chaudes que mai nous donne par hasard, la belle était sa fenêtre — comme d'habitude — sondant de ses jolis regards les profondeurs obscures sur lesquelles devait se profiler la silhouette de l'objet aimé — pas le mari naturellement, car celui-ci trouve mieux d'aller au cercle pour jouer et satisfaire une passion chez lui qui engendre le libre cours d'une autre passion chez sa moitié, sorte de compromis conjugal où un accroc à la fortune autorise un accroc à l'honneur.

La belle jeune femme veillait donc anxieuse, pleine d'une curiosité inquiète et d'un désir inassouvi.

Le plus heureux des trois, lui, qui

n'est ni beau, ni distingué, ni riche, qui n'a rien enfin pour plaire, et qui à cause de cela plaît au dessus de tous, se fait attendre ; il trouve ça très chic.

Sur le coup de minuit, ce soir là, il n'avait pas encore paru ; il se disait que le mari à cette heure-là commençait seulement sa partie échevelée et dévorante avec le tapis vert, et qu'un homme si gravement préoccupé ne peut guère songer de si vite à l'épouse qui garde le foyer.

Cependant une bise froide était tombée du ciel, rampant avec âpreté sur le sol et soulevant des tourbillons et des nuées de poussières ; la jeune folle s'obstinait à observer, humant de ses lèvres fraîches et roses, cet air dange-reux.

Le lendemain, alitée, souffrante, elle fit venir le médecin qui déclara, en hochant la tête, que cela ne serait rien. Il prescrivit des calmants et revint deux jours plus tard : la malheureuse était atteinte de pneumonie.

Des soins intelligents et empressés la tireront d'affaire, on l'espère, mais quelle leçon !

Va-t-elle renoncer à sa vie folle de plaisir et de légèretés, et se décider à faire sa pitance quotidienne du dodo marital, trop souvent abandonné ?

Espérons-le, ô mon Dieu !

L'autre histoire n'est pas plus gaie.

Chacun a pu voir au moins une fois à l'un ou l'autre de ces types de vieilles filles confites en dévotion, qui puisent dans le Seigneur une force contre les regrets cuisants d'un passé incomplet, et la résignation pour l'avenir.

Il y en a partout, et la génération ne s'en perdra pas, grâce aux pratiques habilement entretenues par nos gens de robe, pour la plus grande gloire de Dieu et leur profit personnel.

En général, ces vieilles filles ne pensent plus qu'au ciel — dame ! quand on n'a plus rien d'autre — et pour y conquérir au plus vite un bon fauteuil ou une stalle d'orchestre, ne négligent aucun des moyens en leur pouvoir : le meilleur de tous, les révérends nous l'apprennent, c'est de renoncer aux choses d'ici-bas... à leur profit, cela va de soi.

Ils mettent donc le paradis à l'encan et trafiquent si bien des célestes jouissances d'en haut, qu'il est rare qu'une dévote, lors de son décès, laisse à ses héritiers légitimes autre chose que ses bénédictions.

Et au besoin il y a encore dans les vastes rayons de la boutique du Seigneur un tas d'articles bien cotés et si bien goûtés, tels que fondations de messes, œuvres charitables de tout calibre etc. que les débris réchappent rarement à ce dernier et sublime coup de filet.

Or donc, la dévote dont nous parlons, qui est morte il y a quatre mois à peine, et qui, sa vie durant, ne s'était pas laissée tirer l'oreille par les nombreux tonsurés commensaux habituels de son logis, pour donner à tous les deniers de Saint-Pierre, étrennes pontificales, écoles catholiques, etc, laisse une situation très-tendue.

Les héritiers qui sont bien pensants pourtant, la trouvent mauvaise et dans l'opulente succession sur laquelle ils comptaient, voient à peine apparaître quelques maigres capitaux ou deux ou trois lopins de terre sans valeur.

Que sont devenues les fermes, terres, maisons, valeurs industrielles, etc., qui

formaient le bloc principal d'une fortune estimée à plus d'un million ?

Ils ne le savent que trop, et l'on n'a pas besoin de le dire pour le savoir aussi bien qu'eux.

C'est chose ordinaire partout, mais il est encore bon qu'on se rappelle ce qui se passe dans l'ombre et qu'on ne trouve pas extraordinaire de voir les familles s'appauvrir, et reflleurir plus vivace cette délicieuse institution qu'on appelle la main-morte.

J. B.

Coups de Soleil

Nouveau Conservatoire. — Dans sa dernière séance, le Conseil communal a adopté définitivement les plans, devis et cahier des charges pour la construction du nouveau conservatoire de musique.

Nous devons féliciter chaleureusement nos édiles de l'activité et de la célérité avec lesquelles ils ont traité cette importante question. On sait qu'il n'y avait guère que six à sept ans qu'elle était sur le tapis.

Il va de soi que ce n'est pas l'approche des élections qui a été cause de la prompt solution donnée à cette affaire.

A propos d'un Chapeau. — Tous les journaux politiques du pays, grands ou petits, ont annoncé avec fracas que lors de la dernière représentation de Coquelin à la Monnaie de Bruxelles, le Roi s'était rendu au théâtre à pied, vêtu d'habits civils, et le chef couvert d'un vaste chapeau de paille.

Je ne saisis pas bien, quant à moi l'importance politique de ce dernier détail et il ne me paraît pas qu'il soit de nature à avoir une grande influence sur le cours de la Bourse ni à nous susciter des embarras diplomatiques.

Notre « admirable constitution » garantit du reste à notre souverain la liberté de la coiffure et il n'y a rien d'étonnant que, par ces temps de grandes chaleurs, le Roi ait de temps en temps une paille... sur la tête.

Les largesses du gouverneur. — Toujours généreux, notre gracieux gouverneur !.. Le compte rendu de la dernière séance du comité provincial de secours aux inondés nous apprend que la section chargée de la répartition des fonds ayant proposé une gratification à certains employés pour les indemniser du supplément de travail auquel ils avaient dû se livrer, M. le Gouverneur avait généreusement refusé en leur nom.

Cà, voyez-vous, c'est beau comme l'antique, et lors qu'aux fêtes prochaines, Sa Majesté le Roi voudra de force décorer tous ces désintéressés citoyens du comité provincial, nous pouvons nous attendre à voir notre incommensurable gouverneur refuser noblement la croix... en leur nom.

En avant, marche! — Nos généraux sont sur les dents. Le gouvernement ayant décidé que des grandes manœuvres auraient lieu en automne dans le Luxembourg, des fonctionnaires supérieurs du département de la guerre se sont rendus sur les lieux afin d'étudier la question.

Après une mure délibération, ces Messieurs ont décidé qu'un corps d'armée partira de Bastogne et un autre de Namur pour se rencontrer aux environs de Marche.

Quelle science, mes frères, quelle science ! On dit : « En avant, marche ! » à une division placée à l'extrémité d'une route ; au même instant on dit également : « en avant, marcher ! » à une autre division postée à l'autre extrémité de cette même route, et grâce à la stratégie profonde de nos généraux, ces deux divisions finissent par se rencontrer à moitié chemin !

Pour être des grandes manœuvres, ça c'est des grandes manœuvres, ou je ne m'y connais pas.

Que l'on vienne soutenir après cela que notre armée n'est pas la première du monde !

Un Mot paternel. — Une dépêche télégraphique adressée de Vienne le 25 mai aux grands journaux belges entre dans de longs détails au sujet de la remise de la princesse Stéphanie à Prague, remise qui, paraît-il, doit être attribuée à la fatigue.

La dépêche conclut comme suit : « Cette fatigue est la seule cause du retard apporté au voyage de LL. AA. II. et RR. à Prague, retard qui, du reste est le fait de la volonté de l'Empereur. Sa Majesté a eu à ce sujet un mot tout paternel « je ne veux pas, a-t-elle dit, que Stéphanie tombe malade. » et le voyage à Prague a été remis. »

Quelle délicatesse de sentiments ! Un beau-père vulgaire dirait : « Je veux que ma belle-fille tombe malade et qu'elle s'en aille ad patres au bout d'un an de mariage. »

Mais les têtes couronnées, Monsieur, cela parle bien autrement.

Aussi je ne m'étonne nullement de l'enthousiasme indescriptible qui a éclaté au sacre de ce brave prince de Roumanie et je suis dès aujourd'hui certain qu'un enthousiasme non moins indescriptible saluera le couronnement de son collègue de Serbie.

C'est qu'on a beau dire : Une couronne, cela inspire des mots paternels ! !

Chez les Kroumirs. — Trois individus, dit le Temps, soupçonnés d'être les auteurs de l'assassinat des trois soldats du train, ont été livrés par les Elassema, tribu soumise, au général Vincendon. Une cour martiale, constituée pour la circonstance, les a jugés et en a condamné à mort deux qui ont été fusillés avant-hier soir, au camp du général Vincendon, par les spahis et les gens du goum. Le troisième a été condamné à une amende de vingt bœufs qui a été payée.

Comment trouvez-vous cette justice là et ces vingt bœufs rachetant la tête d'un homme ?

Pour moi, cela me fait un effet... bœuf.

Après tout, si ces messieurs de la cour martiale avaient faim de rosbeef !

Tous égaux. — Il paraît que Majesté le Tzar ou Czar de toutes les Russies a reçu le 23 mai à Gatchina une députation de la communauté juive de cette ville.

D'après les journaux officieux russes, l'Empereur s'est entretenue avec la plus grande bienveillance avec tous les membres de la députation. Sa Majesté a dit en terminant que la députation pouvait déclarer à tous ses coreligionnaires qu'il n'existait pas de différence entre ses fidèles sujets par suite de la religion ou de la race.

Je comprends ! Tous égaux devant... le knout, les fidèles sujets ! !

Un faux bruit. — Le bruit a couru en notre ville que M. Wouters fabricant de chicorée honoraire, chevalier de l'ordre de Léopold, capitaine adjudant-major de la garde-civique, etc. etc., allait prochainement partir pour le pays des Kroumirs.

Ceux-ci, disait-on, voulant absolument prendre leur revanche des brillants succès (!!!) remportés par les Français, avaient fait appel au dévouement de notre sympathique adjudant-major, et voulaient lui confier l'organisation d'un cours théorique et pratique de nettoyage des fusils.

Nous croyons savoir qu'il n'y a rien de fondé dans ces rumeurs, et que l'honorable M. Wouters continuera à prêter à la garde civique liégeoise le concours de son talent et de ses lumières.

BRICOLEUR.

PETIT DICTIONNAIRE.

EVÊQUES. — Successeurs à équipage de pêcheurs qui parcouraient à pied la Palestine.

EXPLOIT. — Travail d'un huissier, action d'un héros.

FARD. — Composition qui a la propriété de rendre les vieilles femmes un peu plus laides, et les jeunes un peu moins jolies.

Fou. — Individu dont la folie ne s'accorde pas avec celle du plus grand nombre.

GÉNÉALOGISTE. — Homme qui, pour quelques écus, vous fait descendre de Noé ou d'Enoch.

GÉNUEFLEXION. — Exercice militaire du moine et du courtisan.

GRATIS. — Mot si étrange à nos mœurs, qu'on a été le chercher dans une langue morte.

HABITUDE. — Seconde nature Il eut mieux valu s'en tenir à la première.

HISTOIRE. — Mot dont à tant abusé, qu'il est devenu synonyme de conte, jeu de mots.

— Conversation ordinaire de ceux qui ont dans la tête plus de mots que d'idées.

JEUNESSE. — Age d'un homme jusqu'à vingt ans et d'une femme jusqu'à cinquante. Les dames comptent souvent à la manière des joueurs de piquet : elle sautent d'un seul coup de 29 à 60.

MALHEUREUX. — Homme dont la maladie est si contagieuse que tout le monde le fuit.

ECHOS

On sait que le receveur des taxes locales brigait le nouvel emploi de receveur communal. Un de mes amis — un affreux calembouriste — lui disait l'autre soir : « Je sais, mon ami, pourquoi tu n'as pas été nommé !

— ?
— Parce que, de réussir dans tes démarches ce n'est pas là ton art (Thonnar). Et dire que je n'avais pas ma canne !

+

Un voyageur qui vient de passer quelques jours à l'hôtel est arrivé à l'heure critique de la note à payer.

Le chiffre lui arrache une grimace.
— Fichtre ! c'est cher, pour être dévoré par les puces.

— Ah ! monsieur ne m'en parlez pas, s'écrie la maîtresse d'hôtel désespérée, impossible de nous débarrasser de ces affreuses bêtes ! Nous avons beau faire, elles reviennent toujours.

— Il y avait pourtant, dit le voyageur un moyen bien simple de les en empêcher.

— Oh ! monsieur, indiquez-le moi.
— Vous n'avez qu'à leur présenter des notes comme celle-ci. Si elles remettent après cela les pieds chez vous !...

+

Un monsieur très-comme il faut est en train de dîner au restaurant. Le garçon qui le sert a des mouvements trop vifs, des manières brutales, déplaisantes pour un homme bien élevé. C'est le cas du monsieur.

Le monsieur avec douceur. — Garçon je vous en prie, moins de tapage.

Et le garçon de tout bousculer en bougonnant avec insolence.

Le monsieur avec calme et d'une manière finement polie. — Vous avez bien tort, allez, mon ami, de me traiter ainsi... Qui sait ce que l'avenir vous réserve... peut-être qu'un jour, vous aussi vous serez consommateur.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
ET LITHOGRAPHIQUE

J. DAXHELET

GRAVEUR-ÉDITEUR

PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Presses mécaniques de la Maison UYTERELST
de Bruxelles.

BALIVERNES



Il y avait une fois une ville qu'on avait surnommée le boulevard du libéralisme.



Dont le Conseil de régence était singulièrement composé. A côté de membres très capables on en voyait d'autres d'une incapacité notoire.



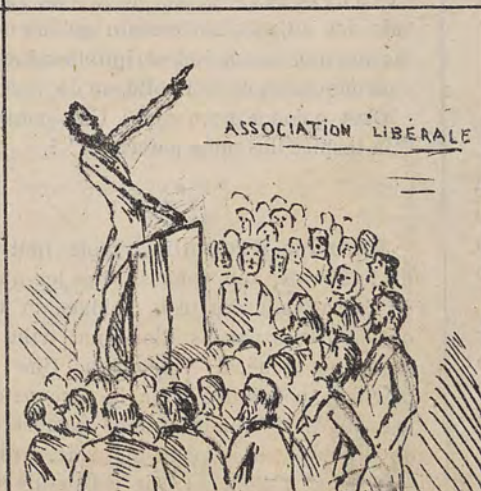
Il y en avait quelques-uns qui se fachaient des affaires de la ville comme de l'an quarante.



Mais ils s'intitulaient tous libéraux, et les habitants qui étaient libéraux aussi, supportaient sans murmurer les impôts les plus lourds.



Or, il advint qu'un jour, le peuple fut appelé à renouveler le dit conseil de régence et que des candidats sérieux, également libéraux, se présentèrent pour remplacer les nullités.



Mais le Grand-Lama préposé à la direction des élections les répudia énergiquement, et ordonna au peuple de voter pour tous les anciens indistinctement.



Alors le peuple murmura en silence, et tous les Baziles de la Ville coururent de porte en porte pour recommander aux habitants des candidats soi disant capables mais qui n'était pas libéraux.



Le peuple tomba dans le panneau !.. et aujourd'hui, à la stupefaction du grand-Lama, le Conseil de régence du boulevard du libéralisme se trouve en majorité composé de cafards.

De cette histoire la morale la voici : Il faut toujours séparer le bon grain de l'ivraie.



Au cercle Ste-Véronique. Allons goûter Goblet, on-né donne deux di jône bire après.

Au cercle St-Laurent. Allant entendre Doreye pour en avoir le morceau qu'on distribué après.

Au cercle St-Hubert. Têtes faites sur nature par le signor Carlo... mais non exposées.

Au cercle St-Ambroise. Le professeur Kurth donnant un cours de sauterie en l'honneur des Saints dansants, pour les catholiques qui vont lundi à la procession d'Echternach.



Le dernier mot de l'art de bâtir et d'embellir nos promenades par le professeur Macori, avec l'approbation communale.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à la Gazette de Liège

La joie des petits-frères, divertissements moraux - Désappointement de Pandor.

Le dernier état de la question universitaire par les princes de la science.